Document generated on 06/05/2025 9:42 a.m.

Mens
Revue d'histoire intellectuelle et culturelle

Martin Roy. *Une réforme dans la fidélité : la revue* Maintenant *(1962-1974) et la « mise à jour » du catholicisme québécois*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 321 p.

Dominique Marquis

Volume 14-15, Number 2-1, Spring–Fall 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1035535ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1035535ar

See table of contents

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (print)
1927-9299 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Marquis, D. (2014). Review of [Martin Roy. *Une réforme dans la fidélité : la revue* Maintenant *(1962-1974) et la « mise à jour » du catholicisme québécois*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 321 p.] *Mens*, *14-15*(2-1), 261–264. https://doi.org/10.7202/1035535ar

Tous droits réservés © Mens, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

de ces forces et de leur difficile rencontre. Nadeau n'a pas réussi à nous convaincre de ce point de vue.

Nos réserves sont donc nombreuses. Il n'empêche que *L'autre modernité* est un véritable essai, avec toute la partialité d'un auteur qui ne cherche pas à se cacher derrière le rideau. On a beau être en total désaccord avec plusieurs de ses idées et avec la manière parfois cavalière qu'il a de les présenter, il faut tout de même saluer l'entreprise de Simon Nadeau. Et ce n'est pas qu'une question de courage intellectuel.

— Jonathan Livernois
Département des littératures
Université Laval

Martin Roy. *Une réforme dans la fidélité : la revue* Maintenant *(1962-1974) et la « mise à jour » du catholicisme québécois*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2012, 321 p.

La revue *Maintenant*, généralement associée à l'ordre des Dominicains, a souvent été perçue comme une publication « moderne », une revue d'idées qui, tout comme *Cité libre*, aurait participé à une réflexion sur le rôle de l'État, à la remise en question de la place de l'Église dans la société québécoise et à la création d'un nouveau projet de société. Cette revue, en dépit des nombreux commentaires, très élogieux ou très critiques, qu'elle a suscités, n'avait toutefois pas fait l'objet d'une étude approfondie. Dans le cadre de son mémoire de maîtrise déposé en 2007, Martin Roy s'est attaqué à ce corpus très riche, qui témoigne de l'effervescence intellectuelle du Québec des années 1960 et 1970. Le livre qui fait l'objet du présent compte rendu est une version remaniée et enrichie de ce mémoire.

L'objectif de l'auteur est clairement indiqué dès l'introduction : il cherche à comprendre de quelle façon la revue *Maintenant* a contribué à renouveler la pensée catholique québécoise, entre tradition et modernité. Il pose l'hypothèse « que plus près de la logique de l'adaptation que du repli nostalgique et rigide sur la tradition, elle s'ouvrit certes à des valeurs et principes de la modernité, mais d'une

façon critique » (p. 13). Cette revue aurait, en quelque sorte, proposé un projet de société adapté à une nouvelle pastorale.

Le livre est divisé en deux parties d'inégales longueurs : une première section, plus courte, présente son historique, et la seconde analyse différents thèmes qui ont été au cœur des débats soulevés par la revue. Ce choix est pertinent puisqu'il permet de bien distinguer les deux types d'analyse, mais la quasi-absence de repères chronologiques – autres que la date de publication des articles – dans les analyses thématiques oblige souvent le lecteur à des retours en arrière pour se rappeler si tel ou tel débat a eu lieu sous la gouverne du père Bradet, du père Harvey ou lorsque la revue est devenue complètement autonome par rapport à l'ordre des Dominicains. Ces distinctions sont importantes pour bien comprendre la portée des prises de position des rédacteurs de *Maintenant*.

La première section est donc essentiellement chronologique et compte quatre chapitres : les débuts de la revue sous la direction du père Bradet (1962-1965), ce qu'il est convenu de nommer « l'affaire Bradet » (le congédiement du directeur en juillet 1965), la direction du père Harvey (1965-1968) et la période dite « indépendante » (1968-1974). Le récit des événements est très bien fait, et le lecteur peut suivre aisément la trame chronologique des douze années d'existence de la revue.

Malheureusement, les archives de *Maintenant* n'ayant pas été conservées, Martin Roy n'a pu que s'appuyer sur les articles de la revue pour évaluer les relations entre l'équipe de rédacteurs – composée de religieux et de laïcs – et l'ordre des Dominicains. Il en résulte une certaine ambiguïté qui amène l'auteur à affirmer d'une part, que la revue a bénéficié d'une grande marge de manœuvre éditoriale et, d'autre part, que les autorités dominicaines ont cherché à imposer leurs vues, notamment en congédiant le père Bradet. La prudence aurait ici été de mise, car il faut bien connaître le fonctionnement des ordres religieux pour être en mesure de décoder leurs actions dans un domaine aussi délicat que l'expression des idées.

L'auteur accorde aussi beaucoup d'importance à cette « affaire Bradet ». Il est vrai que le congédiement du directeur a causé beaucoup d'émoi au sein de l'équipe de rédaction de la revue et chez certains intellectuels catholiques du Québec, mais je ne crois pas qu'il soit pertinent d'utiliser ici le concept d'opinion publique. *Maintenant* a certes connu un certain rayonnement auprès de l'intelligentsia québécoise, mais il est exagéré de parler ici d'une revue qui a eu une influence sur l'opinion publique. Cette dernière est bien difficile à sonder, et ce ne sont pas quelques articles dans *La Presse* ou *Le Devoir* qui peuvent en témoigner.

La seconde partie du livre analyse en six chapitres la portion essentiellement politique de la revue. À l'exception d'un dernier chapitre sur la controversée question de la contraception, tout le contenu plus social ou culturel n'a pas été traité, pourtant ces questions sont très présentes dans la revue. Reprenant une pratique déjà en cours dans la *Revue dominicaine*, chaque numéro compte plusieurs articles qui traitent de littérature, de cinéma ou d'arts visuels. Ces articles proposent une réelle vision de la culture québécoise et témoignent du fait que l'engagement intellectuel ou la « mise à jour » du catholicisme ne passe pas uniquement par la / le politique.

Les différentes formes d'engagement politique dans le christianisme, le socialisme, la souveraineté du Québec constituent, donc, les principaux thèmes étudiés. Ces analyses sont minutieuses et elles témoignent d'une bonne compréhension des enjeux soulevés par les rédacteurs de *Maintenant* qui ont voulu participer – en chrétiens – aux débats de la société québécoise. En lisant ces chapitres, on comprend quel a été le projet « politique » de société développé par la revue et comment ce projet a été construit en fonction de valeurs chrétiennes et d'une pastorale réinventée.

Ce qu'on ne comprend pas, cependant, c'est que ces idées émanent d'un courant de réflexion beaucoup plus vaste sur une certaine rénovation du catholicisme en Occident. Ce mouvement n'est pas apparu avec Vatican II ; il a peu à peu pris forme tout au long du XX^e^ siècle. L'influence du personnalisme est très palpable dans les idées

énoncées par les rédacteurs de *Maintenant*, l'auteur l'évoque à l'occasion, mais il n'en a pas fait une analyse rigoureuse. C'est un peu dommage qu'il n'ait pas pris le temps de bien insérer la revue dans ce contexte plus large, cela aurait permis de saisir la mouvance intellectuelle dans laquelle s'est inscrite la revue et de nuancer la conclusion suivante : « Le traitement qu'on réserva à ces diverses questions (laïcité, idées politiques, contraception, etc.) dut beaucoup aux réformes conciliaires ainsi que, plus généralement, au désir de changement qui agitait le monde catholique dans les années 1960 et 1970 » (p. 301). S'il est vrai que les discussions et les documents conciliaires ont permis à de nombreux catholiques progressistes d'espérer que leur rêve d'une Église plus moderne et ouverte voit le jour, ce rêve avait commencé à prendre forme dès les années 1930. À l'instar de nombreuses autres revues intellectuelles, *Maintenant* s'est fait l'écho de ce rêve et de cette vision renouvelée de la foi chrétienne.

L'étude de Martin Roy ouvre, cependant, des perspectives très intéressantes sur une revue qui méritait amplement qu'on s'y attarde. L'auteur a analysé en détail le projet politique imaginé par les rédacteurs de *Maintenant*. Le travail n'est toutefois pas terminé, il faudrait désormais s'atteler à la tâche de comprendre quelle a été la vision socioculturelle de cette revue à une époque où les Québécois ont de plus en plus affirmé leur identité.

— Dominique Marquis
Département d'histoire,
Université du Québec à Montréal

Catherine Ferland et Dave Corriveau. *La Corriveau : de l'histoire à la légende*, édition révisée, Québec, Éditions du Septentrion, 2014, 386 p.

Le 15 avril 1763, Marie-Josephte Corriveau, environ trente ans, domiciliée à Saint-Vallier sur la rive sud du Saint-Laurent, mère de trois enfants, est reconnue coupable, par un jury d'officiers britanniques, du meurtre de son second mari, Louis Dodier. Elle est